

Antoine GUILLAUMONT
(1915-2000)

Notre collègue Antoine Guillaumont, qui nous a quittés le 25 août dernier dans sa quatre-vingt-sixième année, avait été, de 1977 à 1986, le titulaire de la chaire de « Christianisme et gnosés dans l'Orient préislamique ». C'est sur l'histoire de cet intitulé, créé pour lui en 1976, après un essai infructueux en 1972 sous l'intitulé « Histoire des religions », que porta, quelques mois avant sa mort, le 10 mars 2000, sa dernière intervention publique au Collège de France, à l'occasion de la table-ronde Hommage à Jean Baruzi. « *L'historien des religions, s'il ne veut pas travailler de seconde main, est dans l'obligation de choisir un champ de recherches historiquement et géographiquement déterminé* ». Cet embarras de Guillaumont dans sa brochure de candidature de 1972 avait été, nous expliqua-t-il, celui de Baruzi, bergsonien devenu historien de la mystique espagnole et rhénane, tout au long de son enseignement au Collège de France d'abord en tant que suppléant d'Alfred Loisy dans sa chaire d'Histoire des religions à partir de 1926 puis comme son successeur (1933-1951).

Né le 13 janvier 1915 à L'Arbresle, Antoine Guillaumont fit ses études supérieures de lettres à Montpellier, où il eut pour condisciple celui qui sera son ami de toujours, l'égyptologue et humaniste François Daumas (1915-1984). Entre deux périodes de mobilisation dans l'infanterie coloniale, il obtient l'agrégation de lettres classiques en 1943. Détaché au lycée de Monaco de 1943 à 1945, il est de 1946 à 1951 attaché puis chargé de recherche au CNRS en même temps qu'il assure une Conférence temporaire de syriaque à l'EPHE-Sciences historiques et philologiques (dite « IVe Section »). C'est dans cet immédiat après-guerre qu'il travaille à l'édition des fragments sahidiques de la recension copte de *l'Asceticon* de l'abbé Isaïe, traité que Grecs et Syriens considéraient comme le manuel classique de la spiritualité monastique égyptienne. Cette édition lui vaudra en 1948 le titre d'élève diplômé de l'EPHE-Sciences religieuses (dite « Ve Section ») et sera publiée en 1956 dans la Bibliothèque d'Études Coptes des collections de l'Institut Français d'Archéologie orientale du Caire. À partir de 1952, Antoine Guillaumont devient titulaire d'une direction d'études d'« Hébreu et araméen » à la IVe Section, direction qu'il cumulera de 1957 à 1974 à la Ve Section avec une nouvelle direction d'études de « Christianismes orientaux » ; il en sera titulaire non-cumulant de 1947 à 1977 puis la cumulera avec sa chaire du Collège de 1977 à 1981. Cet enseignement à l'École Pratique était fait, comme il se doit, de « travaux pratiques » de philologie copte et syriaque, dans le but de nous apprendre à lire les textes fondateurs de l'ascétisme égyptien ou mésopotamien et de nous éveiller aux problèmes de leur critique historique et de leur transmission.

Antoine Guillaumont laisse une oeuvre immense, qui renouvelle en profondeur l'histoire du monachisme chrétien ancien. Qu'il s'agisse d'abord des origines du mouvement. Les analyses qu'il a fournies sur les notions de renoncement, dépaysement, solitude, anachorèse, combat spirituel, persévérance et acédie, montrent de façon remarquable que l'idéal monastique du IVe s., phénomène dont on sait la soudaineté de l'apparition et l'amplitude de la diffusion, est en réalité dans la continuité de l'ascétisme prémonastique des courants éthiques juifs, judéo-chrétiens ou gnostiques. De là l'attention qu'il porta longtemps à l'exégèse biblique de la période hellénistique et aux manuscrits gnostiques coptes de Nag Hammadi. Pour la Bible d'Édouard Dhorme (1956-58), il traduisit et annota les deux livres des Macchabées, les Proverbes, l'Ecclésiaste, les compléments au Livre d'Esther, Tobit, Judith et la Sagesse de Salomon, ainsi que le Livre des Psaumes pour la Traduction Œcuménique de la Bible (1975). Il collabora à l'édition princeps de l'Évangile selon Thomas (1959) ; les « Notes critiques », prévues pour l'editio major de cet évangile avec introduction et commentaire et auxquelles il travailla pendant des années avec Henri-Charles Puech, sont restées inachevées.

Parmi les autres traités gnostiques coptes, il expliqua, lors de ses séminaires à la Ve Section, le Livre de Thomas l'Athlète et l'Exégèse sur l'âme (1973-74), les Actes de Pierre et des douze apôtres (1974-75), les Enseignements de Silvanos (1975-76 et 1976-77), et au Collège, lors du séminaire de ses quatre premières années d'enseignement, la Bronté (1977-78), le Témoignage de vérité (1978-79), l'Apocalypse de Pierre (1979-80) et ceux que l'on peut mettre en rapport avec Hiéracas de Léontopolis (1980-81).

L'essentiel de ses travaux concerne l'étude de milieux monastiques déterminés, celui de la Syrie du Nord-Est du IV^e au VII^e s. et celui de la Basse-Égypte aux IV^e et V^e s. Ce qu'il mit au jour pour ces deux régions, grâce à ses découvertes dans les collections de manuscrits grecs et orientaux (celle, en particulier, de l'intégralité des *Chapitres gnostiques* d'Évagre dans un manuscrit syriaque de Londres) et par ses analyses doctrinales de systèmes de pensée combinant une métaphysique de type néoplatonicien et une théologie gnostique imprégnée de la croyance à la transmigration dans des mondes successifs et au retour dans l'unité primordiale, doctrines tenues jusqu'alors pour obscures ou chimériques, est l'histoire bouillonnante de ce qu'a été dans le monachisme ancien l'origénisme mystique: pour la Syrie du Nord, celui d'Étienne Bar Soudayli, l'auteur édessénien du *Livre de Hiérothée*, et, pour la Basse-Égypte, celui d'Évagre le Pontique dont il entreprit l'édition complète des œuvres *Les Six Centuries* (1958) puis, en collaboration avec sa femme, Claire Guillaumont, *Le Traité pratique* (1971), *le Gnostique* (1989), *Sur les pensées* (1998). Après un grand ouvrage de synthèse sur l'histoire de cet origénisme (*Les Kephalaia Gnostica d'Évagre*, 1962), il en conçut un autre sur la pensée évagrienne elle-même, dont il posa les bases dans ses cours du Collège et sur lequel il ne cessa de travailler avec sa femme jusqu'à sa mort.

Indissociables des luttes doctrinales, indissociables des personnalités qui pensent, il y a les groupes de moines qui continuellement travaillent et prient, et il y a les lieux où ils vivent, dans ce qu'on appelait alors les « déserts ». L'une des découvertes majeures d'Antoine Guillaumont concerne aussi ces derniers.

L'étude des données topographiques fournies par les textes anciens (*Histoire des moines de l'Égypte*, *Apophtegmes des Pères*, *Histoire Lausiaque* de Pallade, *Conférences et Institutions cénobitiques* de Cassien) sur les centres monastiques de la Basse-Égypte amènera Antoine Guillaumont à identifier en mars 1964 l'emplacement exact des Kellia, ensemble monastique complémentaire de celui de la « Montagne de Nitrie » et fondé par Amoun à l'entrée du désert libyque, sur la route menant de Nitrie à Scété, l'actuel Wādi Natrun et centre toujours vivant avec quatre couvents coptes. « *Nous avons suivi* », raconte Guillaumont, « *la route du Caire à Alexandrie par le désert jusqu'au chemin qui, s'en détachant à droite, mène aux vignobles Gianaklis et par lequel nous avons pu atteindre le canal Noubariya ; tournant alors à droite, nous avons longé le canal sur près de 20 km, jusqu'à son intersection approximative avec l'axe El Barnougi-Deir Baramous. Nous écartant alors du canal en direction du Sud, nous avons découvert, à 2 ou 3 km, un site jonché, sur une très vaste étendue, de poterie copte et formé de nombreux mamelons ; l'examen de deux d'entre eux a montré qu'ils recouvrent des constructions de briques, avec plafond voûté, enduit de plâtre et peint ; parmi les débris recueillis, plusieurs portent des traces de peinture rouge ou ocre ; l'un d'eux conserve, peintes en rouge, les lettres PIO, fragment, sans doute, du mot MAKAPIOC, qui devait accompagner un personnage. »*

Les campagnes de fouilles menées sur le site de 1965 à 1969 par Antoine Guillaumont et François Daumas, alors directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, ainsi que par une mission archéologique de l'Université de Genève, révélèrent un imposant ensemble monastique voué à cette pratique spécifique du monachisme de la Basse-Égypte qu'a été le semi-anachorétisme, fait d'équilibre entre solitude et communauté (six cents solitaires, raconte Pallade, y vivaient vers la fin du IV^e s. dans un habitat de « cellules » dispersé dans les vallonnements du désert). De la confrontation entre les réalités du terrain et les récits de la tradition littéraire, sont nées ces belles études -réunies en deux volumes aux Éditions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1979 et 1996) -sur « La conception du désert » (1977), « Histoire des moines aux Kellia » (1977), « Le problème de la prière continuelle » (1978), « Le travail manuel » (1979), « Le rire, les larmes et l'humour » (1986), « Les moines des Kellia » (1993), ainsi que deux publications sur la « Prière de Jésus » aux Kellia (1968 et 1974), technique de prière analogue au dhikr des confréries soufies. Ce site archéologique exceptionnel, où vécut pendant quatorze ans jusqu'à sa mort (399) Évagre le Pontique et où il composa ses traités de synthèse entre philosophie savante et enseignement traditionnel des maîtres du désert, a aujourd'hui disparu. Guillaumont assista impuissant à cette destruction programmée. Lors de sa découverte, en 1964, le site se trouvait déjà amputé, au nord-est, d'une surface importante par l'avancée des cultures. Lorsqu'Antoine Guillaumont revint visiter les lieux avec François Daumas, Shafîq Mitri et moi-même en décembre 1976, quelques kôms dégagés par les fouilleurs subsistaient encore intacts çà et là, mais la plus grande partie des Kellia avait été anéantie par l'irrigation et les bulldozers.

Je garde de ce collègue, qui fut l'un de mes maîtres, le souvenir d'un homme ouvert, simple, plein d'humour, profondément bon, tel les gens de ces Apophtegmes dont il savait si bien déchiffrer le langage : « *Des anciens allèrent trouver l'abba Poimen et lui dirent : Quand nous voyons des frères s'assoupir pendant la synaxe, veux-tu qu'on les secoue pour qu'ils se tiennent éveillés durant l'office ? Il leur répondit : Moi, quand je vois un frère s'assoupir, je mets sa tête sur mes genoux et je le laisse se reposer.* »

Michel TARDIEU